

Entretien

Le lundi 22 janvier 2016 je suis allée rendre visite aux grandes sections de l'école maternelle publique Parmentier, en REP+, située au cœur du quartier de Belsunce à Marseille. Dominique Leclerc m'a accueillie chaleureusement et j'ai pu assister à leur dernière heure de classe destinée à un temps de lecture. Malgré quelques agitations, j'ai constaté une bonne capacité d'écoute des élèves et le soin particulier donné par la maîtresse à l'intonation pour rendre la lecture plus attractive. Après avoir dit au revoir aux enfants, je me suis entretenue avec Dominique qui enseigne depuis une trentaine d'années.

Tout d'abord, que pensez-vous des pédagogies dites «actives» ?

Les pédagogies actives sont intéressantes puisqu'elles placent l'enfant au centre de l'apprentissage. Mais elles sont difficiles à mettre en œuvre. Le matériel est compliqué à acquérir et dans nos classes nous manquons de place pour des activités impliquant le déplacement du corps dans l'espace. Nous avons aussi beaucoup d'élèves par classe qui rend difficile ce type de pratique. De plus, ce genre de pédagogie demande du temps et une formation que nous n'avons pas. En Finlande par exemple les enseignants sont formés à différentes méthodes d'apprentissage. Ils adaptent ces méthodes en fonction de la réceptivité à l'apprentissage de chaque élève. Les enfants sont plus libres de leurs activités et de leurs mouvements. Seulement, ils ne sont que 15 dans la classe. Ils ne sont pas évalués non plus. C'est considéré comme une perte de temps et génère du stress. L'éducation se base sur un climat de confiance. Ce qui n'est pas le cas en France où l'Éducation Nationale est sur un système d'évaluation et de jugement. Un plus petit effectif d'élèves permettrait également davantage de place dans la classe, moins de bruit et me donnerait plus de temps à consacrer pour chacun. L'idéal serait d'individualiser les apprentissages.

Dans quels types d'activités trouvez-vous les enfants plus attentifs ?

Ils sont attentifs et plus calmes lors d'activités de lecture où il m'écoutent lire une histoire. À condition bien sûr qu'ils comprennent et parlent le français. Certains élèves immigrés arrivent dans nos classes et ne parlent pas un mot français. C'est forcément plus difficile pour eux.

Ils sont aussi très attentifs dans les activités d'arts plastiques, les jeux de construction ou les puzzles. Mais ils sont plus bruyants. Ils sont très actifs également dans les activités où l'on chante.

Comment considérez-vous votre rôle auprès des enfants ? Comment lui-même vous considère ?

Je les amène à grandir et à être autonome. Je leur donne les bases de leur apprentissage. Chez nous pour commencer c'est l'oral, encore plus ici comme certains élèves ne parlent pas la langue française en arrivant. Je dois installer un climat de confiance et leur offrir un lieu où ils se sentent bien. Pour cela nous organisons des projets humanistes comme le PRODAS, initié par le planning familial. C'est un programme de développement affectif et social. Il provient du Canada. Il vise à pousser les enfants à prendre la parole, à s'exprimer sur leurs ressentis. J'organise ces activités en demi-groupe : un groupe de gros parleurs, l'autre de petits parleurs. Elles comprennent trois grands principes : la conscience de soi, la réalisation de soi et les interactions sociales. Lors de ces activités, les élèves sont plus dans la parole, moins dans le geste. Il est question de parler, reformuler et écouter.

Mon rôle lors de ces activités est de pousser les enfants à exprimer leurs ressentis et développer leur vocabulaire. Je dois également leur donner un cadre et énoncer les règles. J'essaie d'installer un climat de confiance pour qu'ils apprennent à mieux se connaître entre eux.

Que pensez-vous de l'auto-correction ?

J'en pratique peu. Nous mettons souvent en commun tous ensemble. C'est un temps où l'on regarde, on observe et commente. Sinon je vérifie par moi-même. Le problème est que j'ai peu de temps pour le faire sur le moment.

L'auto-correction peut être utile dans le vrai-faux. Mais toutes les activités ne fonctionnent pas comme ça.

Sur l'ordinateur nous avons un logiciel de jeu mettant en scène un écureuil dans un arbre avec différentes portes d'entrées. Chaque porte symbolisait l'entrée dans un nouveau jeu. Les enfants se promenaient à l'intérieur de jeux visuels. Ils étaient autonomes dans leur activité. Cependant, c'est difficile de laisser les enfants en autonomie. Il faut veiller au calme de chacun. Rendre l'apprentissage autonome est, je pense, une prise de risque qu'il faut savoir gérer.

Nous proposons aussi, à chaque élève, un cahier de vie où il colle ses exercices réalisés. Il peut le feuilleter, revenir en arrière. Il peut y voir sa progression.

Pensez-vous qu'un enfant qui a davantage confiance en lui est un enfant qui apprend mieux ?

Oui c'est sûr, un enfant qui a plus confiance en lui apprend mieux. Un enfant qui a confiance en lui va être plus à l'aise avec son corps. Il prend davantage la parole et ses compétences sont meilleures. Mais nous sommes dans un monde de jugement, l'école aussi. Pourtant les méthodes d'évaluation ont évolué. Heureusement! On cherche davantage à inviter l'enfant à comprendre ce qu'il apprend et pourquoi il l'apprend. Avant il arrivait que l'élève ne sache pas ce qu'on attendait de lui. L'évaluation permet à l'enfant de se rendre compte de ce qu'il a réalisé durant l'année. On prend le temps de lire son livret avec ses parents. Nous orientons l'évaluation de manière positive en formulant le progrès de l'enfant. Car l'enfant perd de sa

confiance par le jugement des autres, que ce soit ses camarades de classe ou ses parents. Pour éviter un jugement néfaste sur les uns les autres, je répète tous les jours qu'il est possible de se tromper mais qu'on peut recommencer. Se tromper fait avancer les choses. En faisant cela les enfants ont petit à petit moins peur de dire des bêtises et du regard des autres.

Quelles relations observes-tu entre les enfants ? Comment évoluent-elles avec le temps ?

Ils sont solidaires, bien qu'ils aiment s'embêter. Au fur et à mesure qu'on avance dans l'année, ils se font tous des copains, même les plus solitaires, et ça leur fait du bien. Ils s'entraident en général.

Quelles sont les premières étapes de familiarisation aux nombres pour les enfants ?

Tout d'abord se compter dans le rituel du matin. Nous comptons les présents, les absents. Pour compter ils utilisent les doigts. Par correspondance les enfants montrent du doigt ce qu'ils comptent ou la constellation des dés. Ils rassemblent des éléments, les interprètent de manière chiffrée, avec les dés et les doigts. Il faut que l'enfant mémorise la constellation des dés comme par exemple : les 4 points c'est 4 éléments ensemble. Cependant, si les enfants, en fin de grande section, effectuent la comptine numérique jusqu'à 30, cela ne veut pas dire qu'ils sachent quantifier le nombre 30. Ils sont capables de dénombrer des plus petites quantités.

Quel matériel utilisez-vous pour les mathématiques en maternelle ?

Nous avons un boulier qu'on utilise très peu. Nous avons les «mathoeufs», ceux sont des éléments à assembler pour créer des personnages. Il y a aussi des jeux de société. Il existe aussi des albums à compter de Rémi Brissiaud que j'aime beaucoup. Pour exemple, nous avons sur une double page deux pingouins sur la banquise, un autre dans une barque. En cachant l'une des pages je demande aux enfants combien il y avait de pingouins et combien il en reste. Cela permet de travailler de façon très imagée la décomposition et stimule la mémorisation.

Apprend-on aux enfants à compter et calculer simultanément ?

Oui c'est possible en décomposant le chiffre par exemple. On peut montrer un doigt avec une main, deux sur l'autre main, et lui demander le nombre de doigts au total. Mais il faut que l'enfant est conscience aussi du plus et du moins. Lorsque le matin nous avons 14 présents et 13 absents c'est difficile pour les petits de savoir si il manque plus d'élèves qu'il y en a. Pour travailler cette notion de plus, moins ou autant j'utilise un jeu de carte sur la taille des animaux. Quel est le plus grand ? Lorsque c'est perçu visuellement c'est plus facile pour eux. Lorsque c'est vécu par les sens et le corps aussi.

Quelles sont les difficultés que rencontre un enfant avec les nombres ?

Tout d'abord dans l'écriture, il écrit les nombres à l'envers. Puis rythmiquement il n'énonce pas le chiffre exacte lorsqu'il compte en même temps qu'il montre du doigt. On lui apprend d'abord à compter avec le geste avant de n'utiliser que les yeux. Il est important également qu'il comprenne le sens de lecture. Nous devrions aussi travailler davantage la résolution de problème qui incite les enfants à trouver des solutions. Comme par exemple mettre en place un exercice consistant à placer 9 bouteilles dans un espace, 12 bouchons dans un autre et leur demander si chaque bouteille à son bouchon. Il s'agit de les mettre en situation de recherche.

À quoi voit-on qu'un enfant a compris ce qu'il fait et pourquoi il le fait ? Comment l'évalues-tu ?

En l'évaluant, en l'observant. Mais j'ai très peu de moment où je peux observer et c'est très frustrant. Je ne peux donc pas toujours savoir comment il s'y est pris pour effectuer l'exercice. Par exemple pour le tracer des lettres dans le bon sens. Ce n'est que lorsqu'ils écrivent au tableau que je constate si oui ou non les enfants ont adopté le geste et comment ils promènent leur bras. Dans le travail d'écriture la posture est importante. La motricité fine aussi mais elle est plus difficile à observer.

Penses-tu que les enfants apprennent mieux lorsque ses sens sont mis en éveil ?

Oui bien sûr, ça passe par ça. Ils acquièrent la conscience de soi. Les sens sont beaucoup sollicités en petite et moyenne section.

Possèdes-tu des outils numériques dans tes salles de classes ?

Nous avons un ordinateur qui fonctionne encore mais qui est vraiment trop vieux. J'espère en avoir bientôt un autre. Nous avons aussi un vidéoprojecteur pour l'ensemble de l'école.

Les enfants sont-ils plus sensibles et attirés par certaines couleurs ou formes ?

Le rose pour les filles. Nous enlevons parfois même les feutres roses car elles ne choisissent qu'eux. Ils aiment le bleu, le rouge, le jaune, les couleurs vives. Pour les formes, aucune en particulier. Ou peut-être le rond qu'ils ont parfois plus utilisé depuis la maternelle.

Pour finir, que penses-tu de la place du numérique et du design graphique en pédagogie ?

Je pense que le numérique peut être quelque chose de bien. J'utilisais les ordinateurs lorsque j'en avais encore 3. C'était très ludique pour les enfants. Les algorithmes, comme enfiler des formes, des perles, étaient plus attractifs par le numérique. De plus les enfants aiment travailler avec le numérique. C'est une autre manière d'utiliser un écran. Ils sont plus actifs que lorsqu'ils l'utilisent de manière passive à la maison. Lorsque nous avions les ordinateurs, les enfants pouvaient écrire en lettre capitale avec le clavier et imprimer en scribe. Le numérique permet la correspondance des alphabets.

Les enfants sont attirés par le numérique et je trouve ça normal à notre époque d'être équipé d'outils numériques.

En terme de graphisme, l'image est très importante chez l'enfant. Par exemple j'utilise les méthodes phono et catégo. Cela consiste à s'appuyer sur des images et en faire des catégories. Par exemple, un signe particulier représente la syllabe. Lorsque le signe est rouge celui-ci indique qu'il s'agit de la syllabe du mot à garder en mémoire et la retrouver ensuite dans d'autres mots. Les enfants aiment bien avoir des images à eux et les manipuler. Nous travaillons aussi sur l'association du son-image. Par exemple je leur demande de me trouver des images où l'on entend le son «co». Les enfants aiment ce type d'exercice et le font volontiers puisqu'ils s'appuient sur des supports images. Il faut aussi varier les objets pour leur permettre différentes manipulations.